

La vie à Saint Appolinaire au 19ème siècle

LA POPULATION

était dense à Saint Appolinaire jusqu'en 1850, mais attirée par l'industrialisation des villes elle décroît ensuite régulièrement pendant plus d'un siècle. Etant au plus bas vers 1975, un certain renouveau apparaît de nos jours.

1801 :	246 habitants
1826 :	315 habitants
1846 :	490 habitants
1861 :	440 habitants
1881 :	414 habitants
1901 :	365 habitants
1911 :	302 habitants
1921 :	242 habitants
1936 :	177 habitants
1962 :	129 habitants
1975 :	102 habitants
1999 :	112 habitants

Et en 2008 : 139 habitants plus 17 personnes à la résidence Montvenoux.

L'AGRICULTURE de subsistance était la principale activité de la commune. Pour nourrir les grandes et nombreuses familles, sur les 570 hectares disponibles, on évalue approximativement, d'après le cadastre de 1818 :

- 300 hectares en cultures et jachères
- 200 hectares en prairie et vergers
- Quelques dizaines d'hectares seulement en taillis, bosquets de pins, etc...

Tous les terrains labourables étaient cultivés, les pentes étant réservées aux prairies et arbres fruitiers. Progressivement, l'amélioration des semences et du matériel agricole, l'arrivée des engrais phosphates, augmentent les



rendements, permettant l'abandon des terrains ingrats ou éloignés qui deviennent vite champs de genêts et de ronces.

L'HABITAT

De cette époque on peut répertorier une cinquantaine de petites fermes réparties sur des pentes. Toujours proches d'un point d'eau, avec puit, fontaine et une mare (la serve), elles comprenaient en général deux batiments :

- **l'habitation avec un niveau inférieur à demi enterré dans la pente**, à température et hygrométrie peu variable pour le laitage, les pommes de terre et autres produits à conserver. On ajoutait souvent la boutique pour le métier à bras.

Le 2^{ème} niveau accessible par un petit perron sur la cour, sur plancher avec une grande cuisine à tout faire et une deux chambres à coucher.

Au dessus, un grenier aéré sous les tuiles servait de séchoir à grains.



Une clôture d'époque

• l'étable (ici l'écurie) était également creusée pour le bétail et surmontée de la grange, accès de niveau pour le stockage du fourrage distribué aux animaux par des trappes tombant directement dans les mangeoires. L'ensemble était entouré du jardin ou courtil, de la cour et ses "aisances", du suel pour le battage du blé et parfois du chenevier pour le chanvre.

LE BETAIL comprenait, en général, 3 à 6 vaches et 2 ou 3 chèvres, assurant la production de beurre et de fromages, le ramassage du lait dans les fermes débutant seulement vers 1930. La paire de boeufs ou le cheval étaient réservés aux plus privilégiés. Le cochon et la basse cour assuraient une grande part de la nourriture carnée pour la famille.

LE TISSAGE

Depuis longtemps on cultivait, filait et tissait le chanvre dans les chaumières, la toile beaujolaise ou futaine était appréciée sur les marchés.

L'arrivée du coton permit la mise au point de la mousseline tararienne, tissée avec des fils fins et délicats peu compatibles avec les doigts calleux des travailleurs de la terre. Certains tisserands se spécialisèrent et devinrent mousseliniers à plein temps. Leur expérience permettra plus tard le tissage des brochés, voilage, tissus exotiques pour les colonies, soieries ou ameublement suivant les caprices de la mode et des événements, mais toujours sur des métiers actionnés avec les bras et les jambes jusqu'en 1920/1930 avec l'arrivée de l'électricité et des métiers mécaniques.

LES ROUTES

L'ancienne voie d'accès au village montait directement de la vallée et des rives du Soanan à la cime du Bourg sans tenir compte de la pente. Entre 1860/1880 une nouvelle route entièrement tracée à travers champs, arrive au bas du village et continue de niveau au Col de la Croix de l'Orme. Une autre route évitant Le Mira mais traversant le Savin atteint le Col du Pilon en pente douce.

Histoire locale



la forge

Ces deux routes goudronnées après 1945 sont aujourd'hui les RD54 et 618.

LE PATOIS au 19^{ème} siècle était le langage courant dans nos campagnes. Le franco-provençal était parlé du Forez jusqu'en Savoie, en Suisse Normande et dans le Val d'Aoste en Italie avec quelques variantes d'une vallée à l'autre.

Le français était la langue écrite des administrations, de l'église et de l'armée. Bientôt les écoles imposent la lecture et l'écriture du français, la population devient plus ou moins lettrée mais reste bilingue. Au 20^{ème} siècle le français se généralise peu à peu, mais jusqu'en 1950 et même au delà les anciens aimaient toujours parler patois entre amis.

LES ECOLES

Sous Napoléon III, la congrégation des soeurs St Joseph de Lyon crée à St Appolinaire une école dans un bâtiment neuf, aujourd'hui occupé par la mairie. Plus tard, l'école publique obligatoire de Jules Ferry est installée, en complément, parfois en concurrence, dans un immeuble proche avec la mairie à l'étage. L'école libre a cessé toute activité vers 1920 et l'école publique arrête vers 1990 par manque d'élèves dû à la dépopulation du village.

LES COMMERCANTS au 19^{ème} siècle, la population locale se ravitaillait à l'occasion des marchés et des foires, ou auprès des col-

porteurs parcourant les campagnes, mais l'épicerie du village bien achalandée, fournissait l'essentiel des faibles besoins des ménagères. Les cafés étaient à l'époque des lieux de rencontre, d'information et de loisir. Ils prolongeaient souvent les cérémonies religieuses et les réunions publiques.

Liste des commerçants recensés en 1900

Aubergiste : Melleton J.M.
Boulangier : Melleton-Livet
Cafés : Dumas C., Itéprat J.M.
Epiceries : Bajand, Brun J.
Tabac : Melle Itéprat
Coiffeur : Villard
Maréchal Ferrant : Dumas A.
Meunier : Beluze
Maîtres maçons : Denonfoux J.C, Nony L.

Louis MONTET

*Toutes informations complémentaires seront bienvenues auprès de Louis MONTET
tél : 04 74 05 16 36 ou en mairie.*

Ps : Le sujet du bois et de la forêt seront développés dans le prochain bulletin municipal.